

MORGAN OF GLENCOE

AVANT LA DERNIÈRE GESTE...

Will ye go ?

© Morgan of Glencoe, octobre 2016

AVERTISSEMENTS

Le texte qui suit est l'entière propriété de Morgan of Glencoe. Il ne peut, tout ou partie, faire l'objet d'aucune utilisation qui n'aurait pas été préalablement approuvée par l'ayant droit.

Ce feuilleton relate la jeunesse de celui qui deviendra Sir Edward Longway, et comment il rencontra le futur Lord William Longway. Il narre donc, entre autres choses, une histoire d'amour homosexuelle. Si vous n'êtes pas à l'aise avec cette idée, je vous suggère de passer votre chemin et d'attendre la sortie du tome 2 de la Dernière Geste, *Azurs & Aciers*.

Sinon, je vous souhaite une bonne plongée au royaume de Logres, à une époque où tous les espoirs étaient encore permis... et vous présente mes excuses pour le cassage de mythe qui risque de s'ensuivre.

PRÉLUDE : OXFORD

William déglutit, rajusta sa lavallière et respira profondément. Planté droit comme un i devant la porte du directeur de l'Université d'Oxford, il lissa une dernière fois ses longs cheveux bruns pour rabattre quelques frisottis dans son catogan et rajusta son uniforme. Puis, prenant son courage à deux mains, il frappa trois fois le lourd battant de chêne sombre.

– Entrez ! répondit aussitôt une voix jeune et claire à l'intérieur.

Avec une inspiration digne d'un apnéiste, l'adolescent tourna la poignée et pénétra dans le bureau.

C'était un vaste capharnaüm aux murs couverts de livres et de tableaux, clair et jonché de piles d'ouvrages lardés de marque-pages. L'ensemble était curieusement accueillant, toutefois. Un homme de petite taille, vêtu d'une redingote turquoise et chaussé de charentaises moutarde, était perché sur un escabeau et tirait un ouvrage énorme d'un rayonnage élevé. Il avait une tresse hâtive de cheveux châtain sombre qui lui pendait dans le dos, les yeux bruns sous ses lunettes rondes, une petite royale et vingt-cinq ans. Il s'appelait Clifford Lynwood Pruitt et était directeur de la plus prestigieuse université de Logres. Il tourna son nez pointu vers le sol et considéra l'adolescent, dont le regard gris était levé vers lui avec respect.

– Ah ! William, sourit-il. Bonjour. Un instant, je descends.

Ce à quoi il s'employa avec une énergie mal canalisée et un peu fébrile.

– Si je vous dérange, Lord Pruitt, je peux revenir plus tard...

– Et puis quoi encore ? s'amusa le directeur en posant lourdement le gros volume sur une pile déjà précaire d'ouvrages en tout genres. Je vous fais convoquer, le moins que je puisse faire, c'est me rendre disponible lorsque vous répondez à ladite convocation. Asseyez-vous, je vous prie. Une tasse de thé ?

L'étudiant obéit, utilisant pour ce faire le seul fauteuil de la pièce sur lequel ne reposaient pas un certain nombre de livres. Il tira un peu sur son pantalon de toile bleue pour qu'il ne plisse pas, et sur son blazer noir orné de l'écusson d'Oxford pendant que Clifford servait deux tasses de thé et lui en tendait une. Il se retint de vérifier si sa lavallière, bleue elle aussi comme le devait être celle d'un élève de troisième cycle, n'avait pas glissé hors de son col blanc. Habituellement, il n'était pas aussi soucieux d'avoir un uniforme impeccable, mais c'était la première fois qu'il se retrouvait seul à seul avec Lord Pruitt. Il se sentit rougir et maudit son tempérament timide.

– Vous aimez la physique quantique ? demanda le directeur avec des yeux brillants de passion. C'est un domaine absolument admirable, aujourd'hui j'ai mené de nouvelles recherches théoriques et il semblerait qu'une thèse des guérisseuses de Skye s'en trouve corroborée. Lady Nightingale va être ravie, je...

Il s'interrompit soudain et dévisagea un William tout à fait perdu, qui se demandait visiblement ce qu'il faisait là, lui étudiant studieux et discret, à l'écouter s'émerveiller de ses découvertes en physique quantique deux jours avant la fin de l'année scolaire.

– Oh, pardon, je me suis encore laissé emporter, rougit le directeur avec un sourire qui lui plissa les yeux. Vous n'avez pas choisi les cours de physique avancée... Et quand bien même, nous ne sommes pas là pour parler de ça. Ahem. Désolé, désolé, désolé. Bref. Well. So...

Il se laissa choir sur un coin de son bureau, seul endroit où il pouvait encore s'asseoir et qui avait l'avantage de le faire paraître plus grand que William, alors qu'il était nettement plus petit, et but une gorgée de thé. Le temps qu'il se ménage une place assez spacieuse pour y être à l'aise, son jeune invité avait eu le temps de s'inquiéter.

– Lord Pruitt, je... J'espère n'avoir rien fait de répréhensible.

– De répréhensible ? Non, vraiment, mon garçon, rien de répréhensible, bien au contraire... Prenez donc un bonbon. C'est ma fiancée qui les fait, enfin, quand elle a le temps...

Un peu gêné et de plus en plus étonné, William attrapa la boîte en tissu que le directeur lui lança et y prit un bonbon. Lord Clifford Lynwood Pruitt avait beau être jeune, charmant et avenant, il n'était pas facile de lui tenir tête. Il était l'une de ces personnes devant laquelle il est presque impossible de ne pas baisser les yeux. Son jeune invité goûta donc le bonbon. Il était à la menthe, crémeux et vraiment, vraiment très bon. Il n'allait pas vraiment avec le thé, mais tant pis.

– Bien, reprit Pruitt, satisfait. Comme vous le savez, à la rentrée de septembre, vous allez devenir un aîné, et à cette fin, recevoir la charge d'aider et d'assister un cadet.

L'adolescent hocha la tête. Tous les étudiants de dix-sept ans se voyaient attribuer un cadet, c'est-à-dire un enfant de quatorze ans qui arrivait à l'Université pour la première fois. Ils devaient l'accompagner dans sa découverte de l'université, l'aider dans ses études et dans ses choix et faire leur possible pour que son intégration se passe bien. Les relations d'aîné et de cadet étaient souvent très profitables et débouchaient parfois sur des amitiés qui duraient longtemps. La propre aînée de William, Melody, lui proposait encore régulièrement une soirée entre amis, une sortie en forêt ou en concert ou même un coup de main, bien qu'elle fût désormais en sixième année. Mais Pruitt semblait préoccupé par ce

qu'il allait dire, et ce constat gênait l'adolescent. Il savait qu'il n'était pas habituel que l'on soit convoqué à ce sujet-là. Et commençait de plus en plus sérieusement à s'inquiéter.

– Je voulais vous entretenir un moment de celui dont vous allez avoir la charge, car il s'agit d'un cas un peu... particulier.

– Je... Êtes-vous bien sûr que je sois la bonne personne pour...

– Oh, je n'ai aucun doute sur la question, William. coupablement le directeur d'un ton sans réplique. Vous êtes meilleur que vous ne voulez bien l'admettre, et vous êtes l'un des plus efficaces médiateurs de l'école. Bien, à présent, voici votre cadet.

Il posa devant l'adolescent une photographie. William s'attendait à beaucoup de choses, mais pas à ce qu'il avait sous les yeux : l'image d'un garçon de treize ou quatorze ans, déjà assez musclé, que le mot « punk » décrivait malheureusement beaucoup trop bien à son goût.

Le petit avait les cheveux bruns rasés de chaque côté de la tête et relevés en crête, des yeux gris noircis au khôl, plusieurs coupures et bleus sur le visage, des anneaux plein les oreilles, une veste en cuir noir sans manches hérissée de pics en fer et rien en dessous, sinon des pectoraux d'enfant. Son pantalon était aussi de cuir, noir zébré de rouge sang. Il chevauchait une moto chromée, écarlate et rutilante. Son pied, chaussé d'une grosse botte de rockeur, était prêt sur l'embrayage. Au reste il affichait, sous une tentative de début de bouc, un sourire crâne et provocateur et adressait au photographe un geste obscène sans équivoque.

William ouvrit des yeux ronds.

– Je vous demande pardon, Lord Pruitt, mais... Les cadets et les aînés ne sont-ils pas choisis en fonction de leurs affinités ?

– Pas seulement, à dire vrai. Ce garçon s'appelle Edward Redmark. Le nom vous évoque peut-être quelque chose.

– Redmark... Redmark de Westmarch ?

– Précisément. Je vois que les cours de cette chère Olwen ne sont pas tout à fait inutiles.

– Oh, au contraire, ils sont passionnants !

– Je vous crois, mais ne nous égarons pas. C'est d'Edward que nous devons parler.

– Je suis désolé, Lord Pruitt, j'ai un peu de mal à comprendre...

– Je veux que vous l'aidiez, William. Disons que... pour un certain nombre de raisons, Edward est un garçon un peu perdu.

L'adolescent fronça le nez. À en juger par la photo, « un peu perdu » était un doux euphémisme pour « complètement hors de contrôle. » Mais il était poli, courtois et très respectueux, aussi garda-t-il par devers lui ce commentaire.

– D'accord, Lord Pruitt, mais, sauf votre respect... en quoi quelqu'un comme moi peut-il l'aider ?

– Vous êtes un garçon patient, calme et surtout compréhensif, William. Il se trouve que c'est ce dont Edward a besoin. En revanche, vous êtes également timide, peu sûr de vous et encore très innocent. Il pourrait vous obliger à vous consolider un peu et à vous confronter à certains aspects de la vie vers lesquels vous n'iriez pas naturellement.

Le garçon hocha la tête, bien qu'il fut un peu vexé. Il était l'un des élèves les plus studieux de l'école, il avait toujours espéré partager avec son cadet sa passion pour la littérature et la musique. Bien sûr, il ne jugerait pas Edward à son apparence, mais... il y avait tout de même assez peu de chances qu'il aime Henley et Shakespeare ou qu'il écoute Dowland. De plus, William n'aimait guère qu'on lui rappelle qu'il était timide. C'était un petit handicap qu'il faisait beaucoup d'efforts pour surmonter au quotidien...

– Je vous ai vexé, constata Pruitt.

– Non, mentit l'étudiant. C'est juste que...

– Vous mentez mal, William. Je vous demande pardon, mon intention n'était pas de vous blesser. Je voulais seulement mettre en

exergue le fait qu'Edward pourrait vous apporter plus que vous ne l'envisager aujourd'hui.

– Me permettez-vous d'en douter, Lord Pruitt ? osa l'adolescent, sautant sur l'occasion de prouver qu'il n'était pas si timide et si peu sur de lui que ça.

– Je n'ai pas le droit de vous l'interdire, sourit le directeur, pas dupe pour un sou. Mais considérez, je vous prie, que vous donner Edward pour cadet est une marque de confiance de ma part.

– Pardonnez ma question, s'ehardit William, mais... vous semblez le connaître.

– Je le connais. Et vous avez le droit de savoir, après tout. Edward est le petit frère de ma fiancée, Lindsey.

– Vous... vous êtes fiancé à Sir Lindsey Redmark ?

William n'était pas du genre à potiner, et il en fut pour ses frais. Dans sa tête, à dire vrai, il ne s'était jamais figuré Lord Clifford Pruitt hors de la marée de livres et d'appareils scientifiques qui constituait son bureau. Qu'il fût fiancé à une femme aussi notoirement exceptionnelle que Sir Lindsey Redmark, première veilleuse du Westmarch et héritière du Red Book, avait quelque chose de... curieux. Il avait toujours eu du mal à imaginer qu'un drogué du travail comme l'était notoirement Lord Pruitt ait des relations sociales aussi naturelles qu'une amante.

– Vous savez que vous êtes sans doute la seule personne dans tout le Westmarch qui ne soit pas au courant ? ironisa gentiment Clifford.

– Désolé, Lord Pruitt.

– Ne soyez pas désolé d'être qui vous êtes, William. À présent, soyons clairs : Edward sera votre cadet, mais je ne vous tiendrai pas pour responsable des ennuis qu'il ne manquera pas d'engendrer. Vous n'avez pas à vous soucier qu'il mette en péril votre scolarité. Je vous demande seulement de faire de votre mieux.

– Ce n'est pas si rassurant que ça...

– Mais si. Je vous promets qu'au fond, votre cadet est un bon garçon.

L'adolescent baissa les yeux pour cacher qu'il n'y croyait pas une seconde.

– D'accord, soupira Pruitt comme s'il s'attendait à cette réaction. Je vous promets aussi que ma porte vous sera ouverte de jour comme de nuit, quoi qu'il arrive.

Soudain, il devint très calme, se redressa sur le bureau où il était assis et regarda l'adolescent dans les yeux.

– William... je suis conscient que vous ne me devez rien, aussi je ne peux que vous en prier : aidez-le, s'il vous plaît.

William déglutit, et opina.

– Je ferai mon possible, Lord Pruitt.

– Vous êtes un bon garçon.

D'un bond presque joyeux, Pruitt se leva.

– Well, merci, William. Vraiment, merci. Je vous rends votre liberté, jeune homme. J'espère vous voir demain à la journée de fin d'année ?

– Bien sûr, Lord Pruitt, répondit poliment le garçon en se levant également.

– Parfait. À demain, donc !

– À demain.

William sortit, referma la porte et se laissa aller contre le battant avec un long soupir.

Un petit rêve adolescent venait de s'effondrer.

* * *

Le soleil de juillet tapait fort sur les collines de Seabird's song. Sous les sabots de Linden, la bruyère de la lande crissait et embaumait. Le vent dansait dans les longs cheveux bruns de William,

et un sourire jouait sur ses lèvres. Il était heureux, et à dix-sept ans, être heureux est un privilège rare dont il se trouvait pour l'heure tout à fait inconscient.

D'un mot, il fit partir Linden au galop. Comme tous les Keltiens, il la montait à nu, sans la moindre pièce de harnachement entre lui et les quelques huit cent kilos de muscles de sa jument demi-trait alezane. Il empoigna sans tirer quelques mèches de crin et ajusta son assiette au moment où les postérieurs de sa monture les propulsait en avant, dans une course ronde et puissante.

Une sensation grisante envahit l'adolescent, lui fit dresser les poils sur les bras. C'était comme voler en rase-motte. En mieux, car sous lui il sentait le corps de Linden se libérer, devenir de plus en plus sauvage, de plus en plus fougueux, le galop qui s'allongeait, l'appel avant l'obstacle...

La jument décolla au-dessus du rocher et William avec elle, unis, joueurs et également extatiques. Ils galopèrent encore quelques minutes, puis ils ralentirent, prirent le trot. Le pas. Linden s'arrêta, et William descendit après l'avoir copieusement caressée.

Soudain, un bruit inhabituel leur fit dresser l'oreille.

Un vrombissement de moteur roulait dans la lande.

– Qu'est-ce que c'est que ça, ma belle ? demanda le jeune homme, intrigué.

La jument renâcla en guise de réponse, et lui poussa l'épaule d'un coup de tête. C'était à lui d'y aller.

– D'accord, d'accord, obtempéra-t-il.

Il grimpa la pente herbeuse de la colline et mit sa main en visière pour essayer de repérer l'engin qui troublait ainsi le calme de la campagne logrienne. Il n'eut pas à faire beaucoup d'efforts : une grosse moto rouge jaillit au bout de la route, sauta une butte et retomba souplement sur la route. Le pilote était doué : il négocia un

virage avec un beau dérapage contrôlé et ralentit peu à peu, disparaissant derrière les ajoncs.

Le vrombissement de la moto s'arrêta un peu plus loin. William n'était pas spécialiste en motos, mais il savait qu'il n'y en avait pas des dizaines de ce rouge-là à la ronde. Après tout, son escapade à cheval avait été longue, et il pouvait bien avoir franchi la vingtaine de milles qui séparaient Seabird's Song et la tour de Westmarch, où vivaient les Redmark. Il hésita, mais la curiosité n'eut guère de mal à l'emporter. Rencontrer son futur cadet avant la cérémonie d'entrée ne pouvait pas être une mauvaise idée...

Il descendit la colline et gagna la route. Un jet de pierres plus loin, la moto était garée et un garçon maigre et musclé se tenait près d'elle, une main sur le guidon, l'autre en poing sur la hanche, et une crête de cheveux bruns sur la tête. Il avait l'air d'avoir pris trop de centimètres en trop peu de temps. En comparaison de ce mini-motard, le cavalier avait l'air d'un adulte. Le jeune Redmark portait un pantalon de cuir noir et une veste de cuir rouge sans manche. Une chaîne en acier s'était emmêlée autour des pics de son tour-de-cou. Ses oreilles étaient criblées de ces anneaux qui ne nécessitaient pas de piercings et il arborait au moins trois larges bracelets, deux aux poignets et un au bras gauche. Ses chaussures, énormes comparées à ses jambes maigrichonnes, donnaient l'impression qu'il avait des pieds disproportionnés. Il observait quelque chose au-delà de la lande, que William ne voyait pas. Il s'approcha de lui, en faisant assez de bruit pour ne pas le surprendre.

Il n'était cependant plus qu'à trois mètres à peine lorsque l'adolescent daigna enfin tourner la tête pour le regarder. Il le toisa une seconde, fronça une narine, et se détourna à nouveau.

– Bonjour, Edward, dit malgré tout William avec une certaine chaleur.

– 'lut, grogna le garçon.

– Je suis...

– Le mec que Pruitt m'a collé dans les pattes, le coupa-t-il abruptement. J'sais.

– ... William Longway, poursuivit le jeune homme comme si de rien n'était. Ton futur aîné à l'Université.

– C'est ça.

Si le jeune Longway était timide, il était aussi têtue. Une fois qu'il avait décidé quelque chose, comme, par exemple, discuter un peu avec le petit punk mal élevé dont il avait hérité en guise de cadet, il lui fallait beaucoup plus qu'un peu de mauvaise volonté pour le faire renoncer.

– On peut faire connaissance ?

– Va t'faire foutre.

– Et bien, en soi je n'ai rien contre l'idée, répondit-il sans se laisser démonter, mais pas avec toi et pas maintenant. Alors. Qu'est-ce que tu aimes, dans la vie ?

– Le whisky et la castagne. D'autres questions ?

– ... C'est toujours un programme. Moi, j'aime la littérature et...

– Ta gueule, 'kay ? s'énerva Edward. T'es l'chouchou d'Pruitt, c'ton problème. J'ai pas b'soin d'toi, alors dégage.

– Tu sais que tu n'as pas le droit de parler sur ce ton à qui que ce soit ?

– J'cause sur le ton que j'veux à qui j'veux, et j't'emmerde. Mais puisque t'as décidé de faire chier dans les longueurs, j'ai pigé. J'me casse.

Il enfourcha sa moto et mit le contact. L'engin poussa un rugissement de moteur chaud et dégagea une odeur de vieille huile.

– Hé ! Tu ne mets pas de casque ? s'inquiéta William. C'est dangereux ! Et si tu tombes ?

Sans même se retourner, Edward le gratifia d'un majeur dressé en guise de réponse, et démarra en trombe. Son futur aîné aurait juré

qu'il lui avait sciemment envoyé le plus de poussière possible dans la figure.

– Et ben, soupira-t-il en se passant une main dans les cheveux. ça promet...

Linden renâcla, approbatrice. Elle poussa l'épaule de son cavalier d'un coup de tête.

– D'accord, d'accord, ma belle. On rentre.

À SUIVRE À PARTIR DU 7 DÉCEMBRE 2016...

Chapitre 1 : <https://www.amazon.fr/dp/B01NCJJYR5>

Chapitre 2 : à paraître le 5 janvier 2017

MERCI...

Aux mécènes du Patreon, qui permettent chaque mois à ce feuilleton de paraître grâce à leurs dons : Alexis, Ambroise, Benoît, Gwendalen, Harukaze-chan, Jamesina, Laurent.

À la mini-équipe de bêta-lecture spécial *Will ye go ?*, Harukaze-chan, Nurcirithiel & Isabelle.

À Dorian, supporter infallible de la mini-plume,

Et à vous, lecteur, lectrice, qui suivez Ned, Will et tous les autres dans leur épique aventure universitaire...

À BIENTÔT !!!